

Des Lumières aux « illuminés » ?

*Le regain des ésotérismes*¹

Jean-Yves Durand

« Paranormal. La grande eXplosion » : d'un vert explosif, l'affichette de la revue de vulgarisation scientifique attire l'œil par son graphisme inspiré du titre de la série télévisée *X-Files*, « Aux frontières du réel ». Parmi tous les indices corroborant la couverture accrocheuse de ce numéro de *Science & Vie* d'août 1997, un entrefilet publié dans la presse régionale annonce qu'une association provençale de sourciers, radiesthésistes et magnétiseurs consacrera la matinée d'un prochain dimanche à la présentation de ses activités. Un apéritif sera offert ; on est prié de s'inscrire par téléphone pour le repas de midi au restaurant. Une année auparavant, la même association avait déjà organisé une « journée portes ouvertes » pour que ses membres présentent « leur art et leurs techniques » aux profanes.

1. Des phases différentes de la recherche ont bénéficié du soutien de la bourse Eugène Fleischmann de la Société d'ethnologie, et d'une bourse Praxis-XXI, Lisbonne.

Un rendez-vous de radiesthésistes

C'est ainsi que tôt un dimanche matin de septembre une cinquantaine de véhicules sont serrés sur les bas-côtés d'une petite route des Alpilles. C'est bien le lieu du rendez-vous indiqué : en ce jour d'ouverture de la chasse, aucune battue au sanglier ne pouvait réunir tant de participants attendant par petits groupes entre les oliviers. Les plaques des véhicules stationnés indiquent des provenances variées : tous les départements voisins sont représentés dans un rayon qui peut atteindre plusieurs centaines de kilomètres (Ardèche, Drôme, Var). Un jeune couple avec son bébé arrive en même temps que moi. Tandis que nous nous dirigeons vers la réunion, le père indique qu'ils ne sont là que par curiosité : « Je n'y connais rien, ça me fait un peu rigoler » ; le silence souriant de son épouse ne permet pas de savoir si c'est bien elle l'instigatrice de la visite. On nous invite à rejoindre un homme portant un tee-shirt blanc qui affiche l'emblème de l'association : une carte des départements où elle recrute, une pyramide, des mains tenant une baguette fourchue, un pendule oscillant et ce qui semble être un capteur muni d'antennes. Hommes ou femmes, les animateurs des autres groupes sont vêtus de la même manière. Ils montrent l'utilisation de leurs instruments courants : baguettes fourchues de bois, de métaux ou de matériaux composites ; paires de baguettes en L ; pendules de formes variées. En ce début de journée, les explications abordent surtout la découverte des sensations liées à ce « don qu'on a tous plus ou moins », l'apprentissage de l'interprétation des mouvements du pendule. Des néophytes s'informent sur les outils, leurs prix. Ils s'enquêtent aussi de quelques points de méthode primordiaux. Une femme d'une cinquantaine d'années, recrue récente, essaie pour la première fois son modeste pendule de laiton « acheté hier exprès pour ce matin ». Des pratiquants chevronnés arborent une ample panoplie d'instruments : baguettes de toutes formes et matières, passées dans la ceinture ; séries de pendules tenus par poignées, fourrés dans une poche ou rangés sur le présentoir en velours

pourpre d'une mallette rigide. Mais l'un d'eux claironne à qui veut l'entendre que « Y a pas besoin d'un pendule en or avec un cristal ! Le mien, il marche pareil ! »

Fait d'une grossière ficelle de chanvre et d'un boulon rouillé, son instrument rappelle la simple définition du pendule par la physique qui lui prête des fonctions bien différentes de celle qu'il a en radiesthésie : une masse mobile suspendue à un point fixe. D'égale rusticité sont les vêtements de ce sourcier – vieux pantalon militaire, chemise à carreaux, casquette de marin défraîchie – dont j'apprendrai qu'il jouit d'une grande notoriété locale. Mais c'est la seule tenue qui tranche dans cette assemblée où le survêtement dominical et le short de toile sont de rigueur. La variété des professions révélée par les rencontres ne se manifeste d'ailleurs que par de rares marqueurs de distinction sociale. Les plus ostensibles sont les riches bijoux que portent certains, hommes ou femmes, et parmi lesquels l'imagerie chrétienne côtoie parfois des signes ésotériques. Cette tendance au syncrétisme entre traditions diverses, parfois tenues pour opposées par leurs thuriféraires orthodoxes, se double de théories et de pratiques dont l'hétérogénéité est manifeste dans la réunion d'aujourd'hui. Ainsi, des débutants dont c'est le premier contact direct avec des radiesthésistes chevronnés me confient s'être sentis décontenancés lorsque certains de ces experts ont non seulement critiqué des aspects de détail, comme l'utilité de l'achat d'un pendule sophistiqué fait de matériaux précieux, mais ont même radicalement contesté les théories radiesthésistes habituelles :

« Mais alors, le don, tout le monde l'a, ou quoi ?

– Moi je comprends pas, le pendule, y bouge seul, ou c'est le corps [qui le fait bouger] ?

– Et c'est quoi cette histoire de fleuves ? L'autre, il ne parle que de veines. Moi, des veines, je veux bien, mais des fleuves, ici, dans les Alpilles ? Et pourquoi pas en haut du Ventoux ? »

Cette perplexité découle d'un vif échange autour de notions de radiesthésie controversées. Un animateur avait évoqué la circulation locale de l'eau souterraine dans des « veines » – une

vue commune dans l'hydrogéologie radiesthésiste. Le tenant d'une théorie de portée plus générale s'opposa à cette idée : selon lui, le moteur du cycle hydrologique se trouve dans « les pulsations » d'énormes fleuves hypogés sillonnant le globe et mus par « le magnétisme » (terrestre). Tandis que le contestataire s'éloigne, regards entendus et remarques laissent penser que les réunions ordinaires de l'association ne doivent pas manquer de discussions enflammées :

« Oh ! mais lui, depuis qu'il vient, il croit qu'il en sait plus que ceux qu'y ont consacré vingt ans de leur vie ! D'ailleurs je sais pas pourquoi il vient, on dirait que c'est plus pour tout critiquer.

– Des grandes idées, il en a, mais les résultats on voudrait bien les voir. »

Pour les détracteurs, les passionnés de paranormal forment une masse uniforme caractérisée surtout par un indécrottable déficit de rationalité. Ils composent en réalité un univers complexe d'individus mus par des motivations variées, dont les pratiques peuvent être individuelles et isolées ou se développer dans un cadre collectif. Même des domaines d'activité assez homogènes peuvent être traversés de lignes de failles, en partie à cause de tactiques d'acquisition de prestige individuel². Je relève d'ailleurs ce matin d'autres exemples de contradictions touchant aux principes de la radiesthésie. À l'écart, ostensiblement peu motivés par l'effort prosélyte de l'association, des pratiquants expérimentés comparent leurs méthodes de détermination de « la polarisation du cerveau et par conséquent du sens de rotation du pendule ». La démonstration procède par accumulation de « preuves » : deux participants campés sur leurs positions s'assènent exemples et contre-exemples en des termes vifs. Deux autres discutent : l'un est partisan d'une théorie parascientifique d'ordre physique ne justifiant que la recherche sur le terrain – une sensibilité aux microvariations magnétiques non encore identifiée et reconnue par la science instituée. La

2. *Mutatis mutandis*, voir Y. Delaporte, « Stratégies d'information et d'intégration dans une association d'entomologistes », *Ethnologie française*, XIV, 1984 (4), p. 331-342.

pratique de l'autre, plus proche d'une forme de divination, a un champ d'application beaucoup plus large : de la détection d'une source sur une carte à l'identification d'une maladie et de sa cure sur une photographie ou par téléphone. On constate le même phénomène en ce qui concerne les autres activités relevant de l'ésotérisme et de l'étude du paranormal : leur image publique simplificatrice est infirmée par une observation rapprochée, qui met au jour la large variété des instruments utilisés, des méthodes mises en œuvre, et qui montre, pour un même domaine, la multiplicité, voire la radicale opposition des modes d'interprétation et des cadres explicatifs.

Les ésotérismes aujourd'hui : un foisonnement multiforme

L'essentiel du discours sur ces questions est produit par la presse dont reportages et dossiers exploitent parfois la veine du sensationnel : la vogue de l'homéopathie, le recours aux guérisseurs, les affaires florissantes de la Maison de la radiesthésie à Paris ou des rayons spécialisés des grandes librairies, l'opinion des scientifiques sur le paranormal, et quelques sujets satellites comme la littérature de « heroic fantasy » et les jeux de rôles en constituent les sujets courants. Mais de temps à autre, un fait particulier vient agiter ce flux d'informations : un comportement sectaire, un suicide collectif, les élusifs cadavres extraterrestres de Roswell³, la « mémoire de l'eau » et son affaire. On note alors une surenchère de statistiques, de sondages à la méthodologie plus ou moins rigoureuse⁴ et portant sur les

3. Localité du Nouveau Mexique où en 1953 s'écrasa un avion prototype ultrasecret, ballon-sonde, « soucoupe volante » ? Un film prétendant montrer l'autopsie d'extraterrestres dont les autorités auraient caché l'existence a récemment relancé la polémique. Voir l'ouvrage de P. Lagrange, *La rumeur de Roswell*, Paris, La Découverte, 1996.

4. Mais les termes du protocole d'enquête sont rarement indiqués. Pour une étude sociologique rigoureuse, voir D. Boy et G. Michelat, « Croyances aux parasciences : dimensions sociales et culturelles », *Revue française de sociologie*, XXVII, 1986, p. 175-204.

centaines de services d'astrologie sur Minitel ; les dizaines de milliers de contribuables déclarant pratiquer l'astrologie ou la voyance ; le chiffre d'affaires de celles-ci ; la proportion de Français croyant à la transmission de pensée, se conformant à leur horoscope ou, à tout le moins, au consultant, etc. Une remarque est récurrente, parfois formulée par les voyants eux-mêmes : ceux-ci prendraient le rôle des prêtres catholiques, maintenant bien moins nombreux qu'eux en France. Des professionnels rencontrés dans ces salons de parapsychologie devenus anodins confirment que leur clientèle s'est beaucoup élargie depuis quelques années et que sa mixité s'est affirmée. Naguère, selon le cliché bien établi, les femmes allaient consulter Mme Irma et sa boule de cristal. Désormais les hommes sont plus nombreux à consulter des voyants aux techniques très variées, souvent eux-mêmes masculins, parfois formés en psychologie. Les étrangers n'ont pas manqué de remarquer cette évolution : « Logiquement, les Français ne devraient pas être aussi irrationnels » et « les Français ne devraient pas voir ces voyants », titrait récemment le *Herald Tribune*⁵.

Il est évident que la société française connaît une forte recrudescence du paranormal, ou plutôt de l'intérêt envers le paranormal, ce qui n'est pas tout à fait pareil. Mais Roland Barthes invoquait voici quarante ans le budget annuel de la « sorcellerie » comme prétexte du chapitre consacré à l'astrologie dans ses *Mythologies*⁶. Il faut donc se garder de voir là un phénomène nouveau : la progressive hégémonie du rationalisme s'est accompagnée d'autres préoccupations ou de courants de pensée niant sa validité. Signalons, pour la France, les polémiques sur la « baguette divinatoire » qui emplirent les pages du *Journal des Sçavans* et autres *Almanach des Muses* autour de 1700, la vogue du « magnétisme animal »⁷, la vague spirite au XIX^e siècle,

5. *The International Herald Tribune*, 35200, 2 mai 1996.

6. R. Barthes, *Mythologies*, Paris, Le Seuil, 1957.

7. Lancée par Franz Anton Mesmer, pour qui tout corps vivant émet des rayons agissant sur l'âme. Les séances thérapeutiques autour de son célèbre « baquet », capteur du « magnétisme animal », suscitèrent à Paris un considérable engouement à la fin de l'Ancien Régime.

cle, la récente résurgence astrologique. Quant aux OVNI, ils sont apparus aux États-Unis en 1947. Nourri par le changement ou par des reviviscences, cet intérêt est un de ces « phénomènes de masse, chargés de sens, qui forment les grandes rumeurs fondamentales de la vie contemporaine⁸ ». À cet égard, il faut s'arrêter sur l'engouement suscité par la série télévisée *X-Files*, dont on aura reconnu quelques thèmes favoris. Son succès mondial décliné par une myriade de revues, « fan-clubs », adresses Internet, elle passe souvent pour l'exemple de la force « du retour du surnaturel » en cette fin de millénaire, voire pour son icône, à l'image de la « une » de *Science & Vie* déjà évoquée. Mais il est difficile de savoir si ce succès n'est dû qu'à une thématique, ou si l'attrait de cette veine n'a pas surtout été amplifié par l'efficacité de l'audiovisuel multinational. Autrement dit, les milliers d'adolescents « X-philes » réunis à la convention parisienne des clubs d'amateurs de séries télévisées exprimaient-ils une passion très différente de celle des aficionados de *Dallas* ou d'*Urgences* ?

Indiquant combien il serait malavisé de prétendre démêler ce qui ressort du commercial, de la manipulation, de la sincérité et de la spontanéité, cet exemple montre la difficulté à mettre en évidence l'articulation entre l'individuel et le collectif en matière d'attrait pour le paranormal. De ce fait, on ne peut qu'hésiter entre une analyse sociologique de mouvements de masse et une approche restreinte à un niveau microsocial parfois réduit à un cas individuel. La première option ne laisse guère sentir le jeu des motivations et des subjectivités individuelles sur les représentations collectives. Outre que la seconde peut se teinter de psychologisme, son objet d'enquête peut paraître peu représentatif : comment opérer un découpage thématique ? Car rare est le radiesthésiste, pour s'en tenir à cet exemple, qui ne se penche aussi sur les « ondes de forme », les

8. C. Bromberger, « Du grand au petit. Variations des échelles et des objets d'analyse dans l'histoire récente de l'ethnologie de la France », I. Chiva et U. Jeggle (éds) *Ethnologies en miroir. La France et les pays de langue allemande*, Paris, Ed. de la Maison des sciences de l'homme, 1987, p. 94.

cristaux, la géobiologie, le magnétisme. Son attention à l'égard de ces thèmes parascientifiques peut de plus se greffer sur un intérêt pour une tradition ésotérique, une pratique occultiste ou des préoccupations mystiques plus ou moins hétérodoxes. Cette ramification proliférante des centres d'intérêt est patente dans les catalogues des éditeurs spécialisés et les revues : *La baguette*, maigre bulletin trimestriel d'une association de radiesthésistes, offre des articles sur le magnétisme, l'aura, les ondes de forme, le scriptopendule⁹, la cathédrale d'Amiens (« située sur un lieu tellurique très énergétique »), mais aussi des chroniques sur les dangers des fours à micro-ondes, la médecine de l'habitat et les ondes nocives, la digitopuncture, la gemmothérapie, les biorhythmes, l'homéopathie, les « bonnes plantes » et la santé.

Un écologisme qui préfère les « médecines douces » et prône l'instauration d'un « mode de vie naturel » correspond en effet aux idées holistes et monistes des publications : continuité entre nature et surnature ; entre l'humain et le macrocosme ; tendance du Grand Tout à l'équilibre. Ce kaléidoscope est en constante recomposition selon les individus, les moments. Pour Tanya Luhrmann, « la magie moderne » est « un mélange de nombreuses idées et activités différentes : qu'il s'agisse du paganisme, de l'astrologie, du mysticisme, la gamme de thérapies alternatives », pour qui « le seul dogme est qu'il n'y a pas de dogme », est telle que s'accordent « sorcières féministes, kabbalistes chrétiens et chamanes néonordiques »¹⁰. Visant les adeptes de cultes néopaiens anglais, ces remarques s'appliquent à ce que Françoise Champion nomme en France la « nébuleuse mystique-ésotérique », ou Jacques Maître la « nébuleuse d'hétérodoxies »¹¹, marquées d'une même absence de vérité hégé-

9. Muni d'une pointe encreée permettant de garder les traces de ses oscillations afin d'interpréter cette sorte d'écriture automatique radiesthésique.

10. T. Luhrmann, *Persuasions of the Witch's Craft, Ritual Magic in Contemporary England*, Cambridge, Harvard University Press, 1989, p. 6-7.

11. F. Champion, « La nébuleuse mystique-ésotérique. Orientations psycho-religieuses des courants mystiques et ésotériques contemporains », F. Champion et D. Hervieu-Léger (éds), *De l'émotion en religion. Nouveaux et traditions*, Paris,

monique. David Hess discerne dans ce cabotage intellectuel un trait de la postmodernité¹². Cette notion a ici le mérite de mettre l'accent sur le foisonnement désorienté de courants de pensée protéiformes et sur la diversité de leurs modes de diffusion par les médias : de la fiction à une approximative vulgarisation scientifique. Elle suggère que ces idées participent des configurations émergentes d'une culture populaire¹³ travaillée par l'idéologie du Nouvel Âge, par une « fluide juxtaposition de culture érudite et de masse, [...] de discours scientifiques et religieux/spirituels », d'idées issues « d'autres temps et d'autres cultures » et d'un pastiche de « la religion, la science, la politique, la médecine, la psychologie, le féminisme, l'écologie »¹⁴.

À l'opposé de cette vision globale, Antoine Faivre limite l'ésotérisme à sa tradition érudite¹⁵ et Françoise Champion restreint la « nébuleuse mystique-ésotérique » aux mouvements de recherche mystique exigeant des adeptes un effort de transformation personnelle, excluant donc les passionnés de paranormal qui ne font montre d'aucun souci spirituel. En effet, la parapsychologie est en théorie l'étude scientifique de phénomènes situés en apparence hors des lois physiques connues. Mais ces positions achoppent sur l'observation d'idées et de pratiques contemporaines rétives à une circonscription en catégories nettes. Le curieux qui feuillette un ouvrage d'astrologie ou de radiesthésie à un rayon de librairie peut certes avoir peu de points communs avec l'étudiant avancé d'une gnose ; il est possible que son comportement découle d'une sollicitation publicitaire plutôt que d'une brûlante urgence spirituelle, mais

Le Centurion, 1990. J. Maître, « L'astrologue aujourd'hui », collectif, *La pensée scientifique et les parasciences*, Paris, Albin Michel, 1993.

12. D. Hess, *Science in the New Age. The Paranormal, its Defenders and Debunkers, and American Culture*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1993, p. 36-40.

13. Au sens américain de « pop », ou celui admis des historiens : des formes culturelles socialement différenciées mais traversant toute la société sans césure avec la culture érudite.

14. D. Hess, *op. cit.*, p. 36 et 39.

15. A. Faivre, *Accès de l'ésotérisme occidental*, Paris, Gallimard, 1996, nouvelle édition.

des traditions ésotériques ou mystiques classiques peuvent apporter à l'objet de sa curiosité et de son éventuel engouement ultérieur une source d'inspiration thématique, le cadre d'une justification et peut-être surtout des prémisses conceptuelles et symboliques. L'aiguillon de l'intérêt de notre curieux se trouve surtout dans cette «cacophonie conceptuelle de la culture contemporaine¹⁶» sur laquelle se greffent et que contribuent à entretenir les paraésotérismes et les périsciences du Nouvel Âge : «paraésotérismes» car ce sont bien des épidéveloppements des ésotérismes classiques et il n'est d'ailleurs pas rare que les puristes, tel René Guénon, leur dénie tout lien de filiation ; «périsciences», au sens où, à la différence des parasciences, il ne s'agit pas de domaines se qualifiant de proto-sciences en mal de légitimation, mais plutôt d'élaborations et de surinterprétations à partir de fragments théoriques puisés dans des secteurs scientifiques, souvent hautement spéculatifs et donc propices au détournement – neurobiologie, théorie du chaos, physique quantique...

Ce patchwork bigarré est sous-tendu par le désir de réenchanter le monde. Réaction aux certitudes scientistes et technocentriques, l'attention accrue aux «mystères» pose la question du statut de l'irrationnel dans la culture. Scruter les nébuleuses d'hétérodoxies, le retour du magique, du religieux, c'est, pour l'ethnologue, se pencher sur la nature de la rationalité et de l'irrationnalité, sur les fondements de la cognition humaine. Il ne s'agit pas ici de s'engager dans un débat sur le terrain miné du concept d'irrationnel, dont l'acception reste péjorative et dont l'évocation semble parfois répugner à l'ethnologie ; il est pourtant le point commun de ces domaines dans lesquels «des personnes apparemment rationnelles» manifestent «des croyances apparemment irrationnelles»¹⁷, ésotérisme, occultisme, mysticisme, parasciences, dont on a noté l'épineuse délimitation – et l'usage pas toujours différencié dans ce texte. En guise de dénomination générique de ces comportements, on pourrait

proposer le néologisme «X-philie». Dérivée du calembour par lequel s'autodésignent les amateurs anglophones des «Frontières du réel», cette badinerie ne bluffera personne quant à sa rigueur conceptuelle. Elle permet toutefois une désignation panoramique de situations hétéroclites tout en n'occultant pas – si l'on peut dire – les logiques marchandes qui leur sont en partie sous-jacentes et qui aident à ce que notre vie quotidienne soit baignée du bruit de fond idéologique du Nouvel Âge¹⁸.

De la curiosité occasionnelle à l'enfièvrement passionnel

Car qui, aujourd'hui, est insensible aux avatars de notions telles que, par exemple, la «pureté» et l'«authenticité», ne serait-ce que dans ses plus triviaux choix de consommation alimentaires ? Toutefois, être réceptif à l'usage publicitaire d'une thématique n'implique pas l'adoption délibérée de préceptes explicites : n'est pas *new ager* quiconque choisit l'eau de Évian, qu'on nous dit «souterraine, parfaitement protégée par deux couches d'argile imperméable» suivant «un chemin heureusement inconnu des hommes», ni qui pratique le yoga, recourt à l'homéopathie ou se délecte à lire *L'Alchimiste*. Mais ces exemples montrent que l'X-philie croît sur un terreau que personne ne peut prétendre tout à fait ignorer, à l'image d'ailleurs de certaines nouvelles inclinations passionnées des Français – la généalogie, la «nature» – et à la différence d'autres, confidentielles : on est glandophile ou sigillographe, ou on ne l'est pas, auquel cas on méconnaît tout de ces passions alambiquées. Entre l'adhésion inconditionnelle et la répulsion radicale suscitées par l'astrologie, l'ufologie, le spiritisme, il est possible que la plus commune réaction soit encore l'indifférence, oscillant entre bienveillance amusée et agacement. Dès lors la question

16. T. Luhrmann, *op. cit.*, p. 344.

17. Sur tous ces points, voir Luhrmann, *op. cit.*, p. 13-16, 345-365.

18. Pour une présentation critique : M. Lacroix, *L'idéologie du New Age*, Paris, Flammarion, 1996.

est moins de déterminer qui, mais plutôt à quel degré¹⁹. Les enquêtes sociologiques pointent vers le niveau socioculturel élevé des pratiquants assidus²⁰, mais ceux que j'ai rencontrés étaient d'origine variée et ne confirmaient pas cette indication. Plus que l'appartenance sociale, le trait distinctif des membres de groupes organisés, des pratiquants isolés et des curieux occasionnels serait plutôt la force de leur intérêt.

Car l'enfièvrement des Français pour le paranormal reste parfois anodin. Il s'en tient alors à une attirance distendue, intermittente, une sorte d'attention flottante à la présence ectoplasmique de l'irrationnel dans la culture comme, pour reprendre l'idée de Richard Hoggart²¹, on a la télévision allumée dans un coin de la salle sans qu'on la regarde forcément et que l'on soit influencé par ce qui se passe sur l'écran tandis que l'on mange sa soupe. On peut penser à la lecture occasionnelle de l'horoscope, à la consultation d'un voyant ou d'un magnétiseur. Conjoncturelle, celle-ci est en général complémentaire du recours au médecin en fonction du principe selon lequel « si ça ne fait pas de bien, ça ne fait pas de mal non plus » : l'appel à tout spécialiste est motivé par son autorité, qui laisse espérer une efficacité²². Dans la plupart des cas, cette situation ne débouche pas sur un engagement pratique du patient, pas plus que le patient d'un médecin ne se lance dans l'étude de la médecine. Mais le recours à des spécialistes peut aussi être exclusif : il est possible de ne consulter que des magnétiseurs. Or on admet sans trop de peine un contact occasionnel, une curiosité de bon aloi à l'égard du paranormal. Mais une prédilection exclusive occupe une tout autre place dans l'évaluation morale des ferveurs. L'amateur de paranormal sera plus volontiers qualifié de passionné s'il ne fait pas commerce de sa pratique, comme si toute gestion car-

riériste portait irrémédiablement atteinte à la sincérité de l'engagement. On ne doute guère de la passion du navigateur sur sa coque de noix aux couleurs d'une marque de charcuterie industrielle. Et on attend de qui tient un commerce de vins d'être aussi lyrique que ses fournisseurs et ses clients : un enthousiasme palpable atténue le soupçon d'insincérité porté par la culture occidentale à l'encontre du commerce. Mais le bénéfice du doute s'évanouit dans le cas du paranormal, où le défaut de certitude démontrée ramène à la norme rationaliste, et au thème de l'exploitation éhontée de la crédulité. La présomption de cupidité semble d'ailleurs être un critère rédhibitoire pour les ethnologues quant au choix de leurs interlocuteurs et ils sont souvent séduits par l'illusoire virginité morale qu'ils discernent au contraire dans une pratique bénévole. L'acquisition de prestige ne suffit-elle pas pourtant à constituer une puissante incitation ? Ne vaut-il pas mieux considérer que, fussent-ils prébendiers, les promoteurs de la commercialisation du paranormal mettent sous nos yeux des relations sociales, une gestion de l'imaginaire, un argumentaire qui à la fois révèlent et suscitent des motivations, des formes et des modes de fonctionnement d'une demande à la sincérité indubitable ?

Lorsque celle-ci n'éveille pas plus qu'un intérêt curieux, sans développement d'un enthousiasme prononcé investissant le temps des loisirs, on ne peut parler de comportement passionnel, même *light*. Tout au plus est-ce un signe de la séduction qu'opère l'inquiétante étrangeté sur nos contemporains, dont l'intensité varie entre les individus et, pour un même individu, au cours du temps. Mais un contact initial peut rester passé ou devenir enfièvrement enraciné : le passionnel *hard* se traduit par une attention soutenue, quotidienne, parfois par un engagement de type militant. Au fil de quelques années, il peut déboucher sur une pratique sinon professionnelle, du moins publique. C'est alors l'épuisement physique et psychique causé par la recherche radiesthésique et le magnétisme thérapeutique qui oblige parfois à freiner des ardeurs philanthropes. Une magnétiseuse de la Drôme, qui a commencé à s'intéresser à

19. N. Ben-Yehuda, « Witchcraft and the Occult as Boundary Maintenance Devices », in E. Frerichs et alii (eds.), *Religion, Science and Magic*, Oxford, Oxford University Press, 1989, p. 252.

20. D. Jorgensen et L. Jorgensen, « Social meaning of the occult », *The Sociological Quarterly*, XXIII, 1982, p. 373-389.

21. R. Hoggart, *La culture du pauvre*, Paris, Éd. de Minuit, 1970.

22. D. Friedmann, *Les guérisseurs*, Paris, Métailié, 1981.

« tous les mystères » grâce à des lectures et a ainsi découvert son « don » déclare n'avoir jamais « voulu un sou ». Mais elle a « dû arrêter. Maintenant ce n'est que pour les amis. Ou alors quelqu'un de très malade. C'a été dur d'arrêter, parce que vraiment, vous savez, pouvoir guérir quelqu'un... Mais à la fin le malade, c'était moi, j'avais plus que la peau sur les os. Le téléphone n'arrêtait plus ! » L'usage de son pendule détermine néanmoins encore de nombreux domaines de sa vie familiale : elle mesure la qualité des aliments et leur adéquation à l'état de l'organisme de chacun ; elle choisit les programmes télévisés ; tous les jours, au lever, elle détermine le « potentiel de la journée » et au coucher elle « canalise [ses] rêves ». Croissant avec les satisfactions profondes données par une pratique qui doit parfois être ralentie, l'engouement ne paraît pas connaître de reflux et encore moins d'abandon. Il arrive, au contraire, que se convertisse à l'ésotérisme l'un de ses détracteurs. L'un de ces apostats ne laisse guère sa pratique envahir sa vie quotidienne, mais il consacre l'essentiel de ses loisirs et de son budget à des recherches bibliophiles et à la préparation d'une base de données monumentale pour convaincre « par l'évidence » ses « anciens coreligionnaires sceptiques ». Il est confiant dans la force de toute la mémoire de l'occulte ainsi accumulée et adopte volontiers des accents prophétiques. Sans égaler la masse d'écrits qui occupe l'appartement de ce missionnaire du mystérieux, la présence de livres est fréquente chez les pratiquants fervents. Leur usure et leurs nombreux marque-pages attestent de leur fonction d'ouvrages de référence : même la sourcellerie, souvent prise pour une tradition populaire et orale, se développe en fait depuis des siècles en liaison étroite avec la culture érudite et livresque.

Un carrefour : la librairie

Le libraire spécialisé en « ésotérisme-spiritualités » remplit un rôle très important. Il peut devenir l'initiateur d'un client qui laisse entendre qu'il est néophyte. Il conseille, aiguille parfois

vers ses domaines favoris suscitant parmi ses clients l'essor d'une discipline particulière. Sur ses tables, l'ethnologue croise à l'occasion des auteurs qui lui sont à divers égards familiers : Julio Caro Baroja, Lucy Mair, Arnold Van Gennep, l'inévitable Carlos Castaneda. Dans une librairie des quais de la Seine, un client se plaignait : il avait acheté l'ouvrage de Jeanne Favret-Saada²³ et l'avait trouvé « vraiment nul ! ». Edward Tylor ou Margaret Mead, éminents anthropologues, approchèrent la parapsychologie. Mais c'est un malentendu : à partir de l'entrain des folkloristes à engranger « superstitions » et « croyances » de sorcellerie on prête à l'ethnologie des connivences avec l'occultisme. Jeanne Favret-Saada élucide la cohérence interne d'un système étudié néanmoins sans complaisance : elle admet, mais pas avant le douzième chapitre, d'où l'ire du lecteur dépité, que la sécheresse de l'exposé décevra les « amateurs d'histoires de sorciers ». L'ethnologie postule désormais l'incommensurabilité des régimes de compréhension du monde. Oubliant que cela ne veut pas dire que n'existent pas de différences entre ces régimes, aussi difficile soit-il de les définir²⁴, des ethnographes font preuve d'une émouvante charité épistémologique à l'égard des pratiques extraordinaires qu'ils observent, voire qu'ils adoptent en abandonnant toute distance. Renversant l'*a priori* folkloriste, poussés peut-être par l'empathie nécessaire à de fructueuses relations de recherche, ils livrent leurs observations comme des faits. Ce relativisme absolu, d'ailleurs participant de l'idéologie *New Age*, laisse ainsi se perpétuer la méprise sur leur discipline²⁵. Il revient à reconnaître l'évaluation réciproque des sciences et des parasciences, et à risquer d'avoir à prendre parti. L'ethnologie devrait se garder d'entrer dans la polémique entre ces modalités de connaissance irréconciliables²⁶ et tenter

23. J. Favret-Saada, *Les mots, la mort, les sorts*, Paris, Gallimard, 1977.

24. G. Lenclud, « Vues de l'esprit, art de l'autre. L'ethnologie et les croyances en pays de savoir », *Terrain*, 14, « L'incroyable et ses preuves », mars 1990, p. 17-19.

25. Les travaux de Luhmann sont à cet égard au contraire exemplairement scrupuleux.

26. Mieux vaut prendre leurs débats pour objet ; voir *Ethnologie française*, XXIII, 3, 1993, dont la contribution de G. Delbos, « Eux ils croient... Nous on sait... ».

d'éviter que l'y pousse son image publique, qui la veut consacrée à l'étude et promotion du « populaire » en général, de ses « savoir-faire » et « croyances » en particulier²⁷. Environné par l'aura de cette réputation, l'ethnologue devient connu dans le réseau informel des clients d'un libraire et peut être sollicité pour témoigner de la sincérité et de l'efficacité mises sous ses yeux, délivrer des brevets de bonne conduite²⁸.

Les librairies spécialisées, qui vendent aussi du matériel divinatoire, lui offrent en effet des lieux de prise de contact : points d'articulation entre novices et professionnels, entre les individus et les groupes organisés, leurs portes et leurs murs sont couverts d'affiches ; près de la caisse ou sur des panneaux *ad hoc* d'innombrables annonces personnelles offrent services et contacts, et il est fréquent qu'une association se réunisse dans l'arrière-boutique. Les styles décoratifs sont divers, du fonctionnel au psychédélique, mais le genre rat de bibliothèque domine autour du comptoir avec des tas de revues défraîchies, des fichiers dont le volume parfois époustouflant retarde l'informatisation : adresses, mais surtout milliers de références bibliographiques, parfois commentées. Souvent un puits d'érudition, le libraire fait office d'entremetteur selon les centres d'intérêts de chacun. Souvent dénués du supplément d'âme apporté par cet employé spécialisé, les rayons « ésotérisme » de librairies généralistes donnent en revanche l'image du « supermarché de la croyance » : on fait ses emplettes isolément ou, feuilletant à la sauvette, on consomme sur place selon des

besoins ponctuels. La clientèle des petites boutiques compte, en revanche, moins de curieux que de férus habitués. Réseaux d'interconnaissance et de prestige se développent là comme parmi tout groupe dédié à une passion exclusive.

En dépit de la connotation de « secret » inhérente aux mots ésotérisme et occultisme, et même dans des cas légaux ou fiscaux ambigus, le contact est facile une fois admise la bonne foi du chercheur. L'orientation exotérique et prosélyte de ces activités, la force très diluée qu'y détient l'idée de « secret » sont frappantes. Il va de soi qu'il n'est pas ici question de situations de sorcellerie (mais leurs protagonistes seraient-ils des « passionnés » ?) dont l'accès ne serait pas si aisé, ni de groupes cultivant le secret et appliquant un principe d'initiation, cas d'ailleurs très minoritaires²⁹. Les radiesthésistes et magnétiseurs français ont, à eux seuls, écrit au moins des centaines d'ouvrages. L'enjeu n'est donc pas le seul accès à un savoir caché, mais aussi son partage, sa vulgarisation. Il est clair, sans recourir à l'étymologie, que toute dissémination est ambiguë pour son instigateur. La moisson d'éditions à compte d'auteur, accrue par l'essor de l'informatique, est donc bien l'indice de l'urgence d'une prise de parole, attestée par des textes dans lesquels les auteurs apparaissent souvent soucieux de mettre en avant leur qualité de découvreurs de nouvelles méthodes, certes, mais soulignent aussi leur expérience personnelle, sensorielle, émotive³⁰ par des détours autobiographiques. Plutôt que l'écriture, c'est la peinture qui a les faveurs d'un magnétiseur marseillais qui expose à l'occasion dans des librairies. Il trouve la photographie « trop technique pour bien exprimer les sensations et les émotions, la profondeur » et lui réserve le rôle d'instrument de recherche, par exemple pour l'enregistrement d'auras.

D. Hess, *op. cit.*, p. 176, propose aux sciences sociales d'aider leurs tenants à dialoguer sur « les significations culturelles et les implications sociopolitiques de leurs paradigmes, pratiques et programmes ». Cette idée sympathique semble surestimer quelque peu la force de notre voix dans l'arène sociale et négliger le fait que l'opposition entre ces groupes est un des nerfs de leur existence.

27. Voir C. Bromberger, *op. cit.*, p. 94, sur « la piété, voire [...] la culpabilité qu'expriment ou ressentent confusément de nombreux ethnologues » qui les font « privilégier l'analyse des pratiques locales des couches "subalternes" ».

28. Où pointent les problèmes éthiques liés à la suggestion de D. Hess, voir note 26. Voir par ailleurs F. Zimmerman, *Généalogie des médecines douces. De l'Inde à l'Occident*, Paris, PUF, 1995.

29. D. Jorgensen et L. Jorgensen, *op. cit.*, p. 386. Pour une remarquable approche du rôle du secret dans les pratiques occultes, voir T. Luhrmann, « The magic of secrecy », *Ethos*, 17, 2, juin 1989.

30. On peut voir par exemple, dans ce corpus gigantesque, G. Castanet, *Sourcier qui es-tu ?*, Saint-Chamond, Imprimerie Paul Privat, 1989, ou J. Baille, *Le secret du puisatier*, Aubagne, Imprimerie Louis Lartigot, 1985.

Expérience de groupe et esprit de corps

L'évidence sensorielle est l'outil rhétorique principal dans les activités prosélytes, comme la réunion que nous suivons. Un homme montre comment il suit sur une carte une battue au sanglier se déroulant plus haut dans la colline. Une femme âgée me confie qu'« il est vraiment très fort » : il soigne ses douleurs dorsales, consécutives à un accident. Il l'a aidée à modifier son ameublement et à déplacer son lit pour échapper aux ondes nocives. C'est quand elle a « senti son fluide » qu'elle a décidé de rejoindre l'association. Le radiesthésiste décrit aux chasseurs étonnés leur itinéraire et le lieu où ils ont tué le « cochon » exposé sur le capot sanguinolent d'une voiture. Le scepticisme du jeune homme rencontré ce matin est maintenant ébranlé : « Avec la baguette j'ai senti, ça m'a fait tout drôle, c'est vrai quand même, y a quelque chose. » Mais il reste dubitatif devant la démonstration de téléradiesthésie qui lui paraît ne mettre en jeu qu'une lecture avisée du paysage. Un an plus tard, il ne suit pas les cours de l'association, à la différence de son épouse qui n'a pourtant pas « senti ». La forte proximité affective entre les membres anciens s'exprime par le contact corporel dont le premier prétexte avec les nouveaux venus est donné par un essai de baguette.

Mais dans une association locale les liens passent aussi par la commensalité : le repas au restaurant est l'occasion d'ultimes démonstrations et de goguenards tests au pendule de la qualité des vins. L'ambiance s'allège alors et l'on oublie presque les discussions de la fin de matinée ayant trait aux affaires judiciaires sordides défrayant la chronique de l'été. Les comparaisons d'essais de recherches radiesthésiques des disparues, l'évocation des sensations (« Elles sont mortes, les gamines ») avaient alors rendu perceptible une préoccupation à l'égard de toute la misère du monde. L'attrait individuel pour le paranormal et l'adhésion à un groupe ont été expliqués par une carence économique, un déficit de raison, d'identité, d'affec-

tion, de santé, souvent en prenant des traits descriptifs pour des causes. On pourrait aussi bien invoquer un excès sensoriel, de créativité, de sensibilité, d'attention à autrui. Des travaux récents soulignent la satisfaction d'un besoin créateur, la résolution de problèmes pratiques, la richesse de liens d'amitié passant par une communion esthétique³¹. Par-delà le truisme, le désir de cohésion microsociale semble ici être une motivation d'autant plus forte que quiconque choisit d'assumer un rôle de radiesthésiste ou de voyant sait pertinemment à quoi s'attendre, et de la part de qui.

La cohésion d'un groupe passe aussi par l'opposition à d'autres groupes, et l'effet de minorité qu'induit toute pratique distinctive est renforcé par la désignation d'un ennemi. Plus qu'à « la science », dont on invoque la force explicative, ce rôle est dévolu aux « scientifiques », gardiens d'une abstraite institution oppressive. Quelques savants, dont l'archétype est le professeur Tournesol, sont loués pour une ouverture d'esprit qui fait défaut aux orthodoxes et les empêche de saisir la portée de leurs propres découvertes. Les savants sont en réalité discrets parmi les sceptiques militants, dont *Science & Vie* est la tribune la plus connue en France où ils sont peu organisés hormis quelques groupes, comme le réseau 3615 ZET du physicien Henri Broch³². Contrairement à ses bêtes noires, l'Union rationaliste est bien peu visible et la zététique demeure d'un paradoxal hermétisme. Se faufilant entre les images réciproques de ce palais des glaces, l'ethnologue est toujours précédé de sa réputation, parfois étayée de la condescendance des « sciences dures ». Expliquant qu'il entend poser le même regard neutre – quelle passion souffrirait l'indifférence ? – sur la ferveur occultiste et sur l'ardeur rationaliste, il doit laisser entendre que cette dernière lui paraît aussi historiquement et culturellement située que ses cibles ou qu'elle utilise parfois des ficelles rhé-

31. T. Luhrmann, *op. cit.*, p. 133 et note 2, p. 163.

32. H. Broch, *Le paranormal. Ses documents, ses hommes, ses méthodes*, Paris. Le Seuil, 1989.

toriques niant ses propres principes³³. Il peine dès lors à faire admettre qu'il n'y a pas là déni des fondements du rationalisme, tant les sceptiques sont convaincus de la force du « bon sens », de l'enracinement naturel de la raison. Désarmés par la fortune des idées qu'ils « combattent », auxquelles ils « résistent », ces derniers adoptent volontiers des métaphores guerrières. C'est avec virulence qu'ils désignent les hérauts des courants ésotériques, mystificateurs, exploiters, et leurs crédules, instables émotionnels, tous membres « malades » d'une société dont le cartésianisme s'évanouit : aux Lumières succèdent les « illuminés ». Néanmoins, longtemps manichéistes et cantonnés à une psychologie sommaire, les sceptiques évoquent maintenant la désillusion face aux promesses des sciences, surtout en matière thérapeutique, les difficultés existentielles, la dilution idéologique, culturelle et morale, la « crise »³⁴ comme causes de la « grande eXplosion ».

À l'opposé, pour nombre d'occultistes et surtout pour les *new agers*, c'est la société qui est malade, et même pathogène : outre les « maux du siècle », un symptôme sourd dans la conspiration gouvernementale et scientifique qui dissimule aux citoyens à la fois expériences invouables, contacts extraterrestres, actions de groupes de pression. C'est par l'inclusion que le secret joue un rôle cohésif et confère du pouvoir sur qui en est exclu. Le tenant d'une théorie du complot est au contraire écarté d'un pouvoir lié à un savoir qui lui est dénié. Mais il trouve là en même temps motif de connivence avec qui partage ses certitudes. Armature narrative de *X-Files*, le thème de la conspiration tire sa force aux États-Unis de spécificités histo-

33. Un encadré sur « Le paranormal en chiffres » dans le numéro de *Science & Vie* déjà cité juxtapose par exemple des données sans indication de provenance et des fragments de réponses, sans les questions, à six enquêtes différentes réalisées au long de quatre années.

34. Ces interprétations dérivent de celles que proposent les sciences sociales, qui n'évitent pas non plus toujours de décidément séduisantes métaphores médicales : Edgar Morin dirigea en 1970 un « diagnostic sociologique » de l'astrologie : *La croyance astrologique moderne. Diagnostic sociologique*, Éd. L'Âge d'Homme, 1981.

rico-culturelles. La conviction que tout pouvoir est menteur a aussi une tradition, notamment journalistique, en France et est notoire dans les extrêmes politiques. Des clubs d'amateurs de *X-Files* ont constaté des tentatives d'entrisme par des sympathisants du Front National. L'idée de l'invasion insidieuse, de la maladie du corps social, l'instillation du doute systématique à l'égard des institutions sont des lignes structurantes que cette série partage peu ou prou avec des courants de pensée divers, Nouvel Âge, néofascisme, écologisme, qui ont en commun au moins d'être fringants et de s'affirmer réformateurs.

Sans oublier l'évolution des modes de diffusion des idées et des savoirs, des sociétés préindustrielles à la globalisation post-industrielle, on retrouve dans ces remarques plusieurs aspects de l'effervescence pour le magnétisme animal mesmérisme à la fin du XVIII^e siècle. Robert Darnton situe à cette époque « la fin des Lumières », lorsque simultanément à « la profusion des cosmologies populaires », « les Français lettrés [...] ont tendance à rejeter le froid rationalisme [...] en faveur d'une nourriture intellectuelle plus exotique » et « aspirent à une science enveloppée de mystère qui dépasse la raison ». Selon les mesmérismes, les académiciens « oppriment les hommes d'un statut inférieur et d'un génie supérieur » ; face à un Ancien Régime « malade au-delà de tout espoir de guérison », la suppression des médecins permettrait aux lois naturelles et au fluide magnétique de restaurer « l'harmonie universelle »³⁵. Jean-Pierre Peter parle, quant à lui, du « climat d'attente dans lequel s'achevait le XVIII^e siècle », de l'insatisfaction alors laissée par une raison « en attente d'autres raisons »³⁶. Affirmer que l'histoire bégaie relèverait de la divination. Le don, la sensibilité, les visions s'imposent aux sens, à la conscience. Pour certains, à l'instar des passions selon la pensée cartésienne, ils brident la raison. D'autres choisissent de les cultiver, plus proches d'un roman-

35. R. Darnton, *La fin des Lumières. Le mesmérisme et la Révolution*, Paris, Éd. Odile Jacob, 1995 (éd. orig. 1968), p. 29, 180-181.

36. J.-P. Peter, « L'histoire par les oreilles. Notes sur l'assertion et le fait dans la médecine des Lumières », *Le temps de la réflexion I*, 1980, p. 276-278.

tisme dont le mesmérisme fut d'ailleurs précurseur, affirmant trouver dans cet engagement une pleine réalisation personnelle. Les uns autant que les autres peuvent avoir le sentiment d'une mission, d'une certitude messianique orientée vers la réforme de notre manière courante de considérer la réalité, de notre mode de vie. Décidément, le moment culturel présent fait volontiers de la passion une raison d'être.

Bibliographie

- BOY D., MICHELAT G., «Croyances aux parasciences : dimensions sociales et culturelles», *Revue française de sociologie*, XXVII, 1986.
- CHAMPION F., «La nébuleuse mystique-ésotérique. Orientations psycho-religieuses des courants mystiques et ésotériques contemporains», in F. Champion et D. Hervieu-Léger (éds), *De l'émotion en religion. Renouveaux et traditions*, Paris, Le Centurion, 1990.
- DELAPORTE Y., «Stratégies d'information et d'intégration dans une association d'entomologistes», *Ethnologie française*, XIV, 1984 (4).
- LUHRMANN T., *Persuasions of the Witch's Craft. Ritual Magic in Contemporary England*, Cambridge, Harvard University Press, 1989.
- , «The magic of secrecy», *Ethos*, 17, 2, juin 1989.
- MAÎTRE J., «L'astrologue aujourd'hui», collectif, *La pensée scientifique et les parasciences*, Paris, Albin Michel, 1993.